

La veille il avait fait un temps affreux : il était à craindre que la marche du cortège ne fût troublée par le vent ou la pluie; mais, par une sorte de protection spéciale que la Providence semble accorder à tous les pouvoirs naissants, en même temps que le jour parut, le ciel prit une teinte moins sombre, et le soleil éclaira la foule immense qui, dès huit heures du matin, bordait le chemin des Tuileries à Notre-Dame. Ce jour-là, qui était un dimanche, des croisées ayant vue sur la rue St. Honoré furent louées à raison de cent francs chacune. Les acclamations, qui éclataient de toutes parts, avaient cet élan de vérité qu'on peut distinguer aisément de ces clameurs soudoyées à l'avance, et dont on a été si souvent à même d'apprécier la valeur.

Bien avant que le jour parût, la plus grande activité avait régné dans le palais des Tuileries. On se complimentait sur sa tournure, sur son nouveau costume ; on demandait des avis, on recevait des conseils, et tout le monde trouvait que le temps ne marchait pas assez vite au gré de l'impatience générale. Ceux surtout que la nature de leurs fonctions appelait auprès de l'empereur étaient sur pied depuis longtemps. La plupart des dames qui devaient accompagner l'impératrice eurent le courage, après s'être fait coiffer à deux heures du matin, de demeurer assises devant leur cheminée jusqu'au moment de passer leur robe pour paraître dans les grands appartements. Napoléon, lui aussi, était debout dès sept heures du matin ; car ce ne devait pas être une petite affaire pour lui que d'endosser le costume qu'on lui avait fait confectionner. Après avoir pris une demi-tasse de café à huit heures, il manda tous les officiers de sa maison civile, et, en leur présence, les valets de chambre commencèrent sa grande toilette.

Autrefois, en pareille circonstance, c'eût été un prince du sang, ou tout au moins un premier gentilhomme, à défaut du grand maître de la garde-robe, qui eût passé la chemise au souverain. Il n'en fut rien : Napoléon, qui ne songeait pas encore à restaurer complètement l'ancienne étiquette, prit la chemise des mains de son premier valet de chambre, pour remplir lui-même cet office ; mais il s'y prit avec tant de précipitation qu'il la déchira du haut en bas en se trompant de côté. Ce désastre réparé, on entreprit de l'habiller. Ce fut alors de sa part une longue kyrielle de malédictions et d'apostrophes contre le tailleur, le bonnetier et le cordonnier. A mesure qu'on lui passait une pièce de son costume :

—Voilà qui est trop large ! s'écriait-il. Ceci est trop lourd ! Cela monte trop haut !... Cette chaussure est trop étroite !... Ces gens-là n'ont pas le sens commun !

Voici, au reste, quel était l'ensemble de ce costume, éclatant d'or et de pierreries : brodequins de velours blanc, lacés par devant et parsemés de paillettes d'or ; pantalon de tricot de soie collant, avec les coins brodés d'or, surmontés de la couronne impériale, figurée par des petites perles fines, des tourquoises et des grenats ; veste de satin blanc, avec les boutons en diamants ; habit court, de forme polonoise, en velours cramoisi, avec revers et parements de velours blanc brodés d'or sur toutes les coutures ; le demi-manteau à la Henri III, également de velours cramoisi, doublé de satin blanc, recouvrant l'épaule gauche, et retenu, à droite, sur la poitrine, par

une double agrafe de saphirs et d'émeraudes ; un col de mouseline uni ; une collerette et un rabat de dentelle d'un prix inestimable ; enfin une toque en velours noir rappelant un peu cette sorte de bonnets appelés *pouf*, que les femmes de la cour portaient avant la révolution. Cette toque avait par-devant une aigrette de diamants surmontée d'une colossale plume blanche, retenue par une ganse en brillants gros comme le pouce, avec le diamant *le Régent* pour bouton. Les gants, tout unis, étaient de tricot de soie blanc. Par-dessus tout cela, le grand cordon de la Légion d'honneur passé en sautoir, avec la plaque d'argent et la croix de simple légionnaire sur la poitrine. Enfin l'épée, en forme de glaive, à fourreau de velours vert et à poignée d'or, d'un travail très-précieux, était attachée à une ceinture de velours noir, large de quatre doigts, brodée d'or et de perles, avec une multitude de petites étoiles en diamants.

Napoléon, ainsi habillé, se rendit à dix heures dans la *galerie de Diane*, où l'attendait l'impératrice, entourée des princes, des sœurs de l'empereur, et de toutes ses femmes. Madame de Larochefoucault, sa dame d'honneur, portait la queue de son manteau. En *grand habit* (selon l'expression consacrée,) Joséphine avait une tournure pleine de noblesse et de grâce. Nous avons vu en ces temps-là bien des reines et bien des princesses ; mais jamais souveraine ne sut mieux trôner sans l'avoir appris.

Cependant, au moment fixé pour le départ du pape des Tuileries, le cortège éprouva un retard assez long. A Rome, lorsque le saint-père sortait de son palais pour aller officier dans quelque église, comme celle de Saint-Pierre ou de Saint-Jean de Latran, un de ses camériers partait seul, avant lui, monté sur un âne, et portant une grande croix de procession. Ce fut à l'instant même où Sa Sainteté allait sortir de ses appartements pour se rendre à l'Archevêché, que M. de Ségur eut connaissance de cette coutume. Le camérier s'étant refusé obstinément à prendre une plus noble monture, même une mule, on fut obligé de mettre tous les piqueurs des écuries à la recherche d'un âne ; on eut le bonheur d'en trouver un assez présentable chez une fruitière de la *rue du Doyenné*. Gasparin, le premier piqueur de l'empereur, se hâta de le faire étriller, de le couvrir d'une housse de velours très-riche, chargée de galons et de glands qui pendaient jusqu'à terre, et de l'amener au pied du grand escalier du pavillon de Flore. Le susceptible camérier monta dessus, et armé de sa grande croix, qu'il portait comme un chevalier porte sa lance, il parcourut seul, avec un sang-froid imperturbable, la double haie de soldats et l'innombrable multitude qui bordait les quais, et qui ne put s'empêcher de rire de ce spectacle, d'autant plus bizarre que l'âne était de petite taille, tandis que son cavalier avait les jambes excessivement longues. Le pape sortit presque aussitôt de la cour des Tuileries, et se rendit à Notre-Dame. Leurs Majestés se mirent en marche une heure après.

On avait préparé, à l'Archevêché, des espèces de cellules où chacun pût remédier au désordre de sa toilette ou l'achever. Ce fut là que Napoléon compléta son costume en revêtant le grand manteau du sacre, de velours cramoisi, parsemé d'abeilles d'or et doublé d'hermine et de satin blanc. Retenu sur ses épaules par des torsades d'or avec des agrafes en bril-